

# L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

### VENTE EN GROS

4, RUE DE JUSSIEU, 4

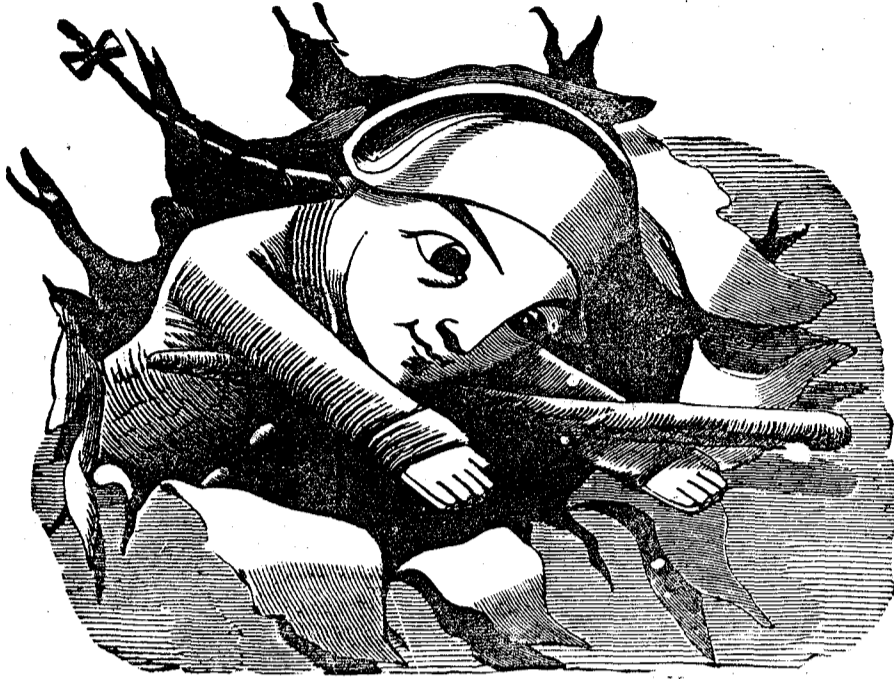
chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



## DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

## ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## Le Rêve de Guignol



GUIGNOL. — Comme y s'escannent, ces gones! avé tous les p'caillons que nous ont agrippés. C'est qu'y z'ont tous une favette de se faire appincher par les gendarmes que les manqueront pas.

## RÉCAPITULATION



Faut pas être feignant dans le méquier de journaliste pour abattre toute une bisogne hebdomadaire, mais comme le battant ne va pas fort, je vas vous débobiner tout ce que j'ai sur l'estôme.

L'année 1882 que va bientôt finir, est une poutrone qui a z'été si pleine de démarcouements que je sis tout en félicitance de voir petafiner cette vieille fenon ; quand même que ça me fait plus vieux, et que mon sarsifis est quasiment tout blanc, que mon melon se déplume, et que ma binette se requenille comme une vieille pomme reinette.

D'abord nous ont aeu en politique un embarlificotement continuyable de points noirs qu'étaient tellement machurés que Gnafron n'en avait des points de côté et n'en avait pris la courge toute jaune ; tantôt c'était les colonies que se bouliguaient ou l'Italie que nous montrait ses gnagnes, ou bien le Prussien que nous vitrait d'un mauvais z'œil. Avé tout ça, les Kroumirs qu'avaient commencé eu à nous tirer des coups de flingots en s'ensauvant, nous avaient aboulé les affaires de Tunisie où nous ont aeu tous les sigrollements imaginables, et avé ça nos pauvres enfants que se sont fait petafiner pour la défense de la patrie et des affaires financières qu'avaient été manigancées. Tous ces patrigots ont ben failli nous faire embringuer par les Anglais dans les équevilles d'Egypte que nous ont évité, parce que les Anglais sont des emboimeurs qu'appincent toujours les marrons du feu, et que nous ont toujours laissés dans la borbasse, et parce que aussi nous voulons la paix.

Que de guignon, quand même, guieu de guieu ! nous n'avons pas z'aeu un seul mement de jubilaion en 1882 ! Avé tout ça, le chômage, les ânes à chiste et la dynamite, les pluies, les inondaisons que nous ont ablagés perpétuellement, et pis les banques que se sont écabouillées, excelerer excelerera.

Mon dessinement vous arreprésente les bugnassons que se sont laissés arquepincer par les banques cléricailles, les pauvres belins que vous ont des pitons comme Gnafron qu'a pas liché de vinasse depuis 15 jours, sont tous ceux que sont crayonnés à côté du pucier de Guignol et qu'aviont des économies qu'ont z'été agrippées par ces pillandres que s'escannent en Belgique, avé des profondes et des sacs garnis de picailles et de papier-joseph. Y a ben des gendarmes qu'apincent les darniers qu'ont pas poyu démarrer vitelement, mais y a les autes qu'ont de grandes guibolles et que débaroulent tellement vitelement qu'y a pas moyen de les arraper par le corgnolon. Y en ben que sont pas crayonnés, que restent en France pace qu'y vont se manigancer la figure avé un masque et se feront vitrer pour de bons cetoyens. Oh ! la la, ousqu'est ma tavelle ! patience. les pillandres, vous ne pardez ren pour attendre. Guignol vous reluque pour plus tard.

Mais ce qu'il y a aeu de plus rigolo dans tout cet ingeancement, c'est que le pape (le darnier de Saint-Pierre pour le mement), avait une pièce toute tramée de bénédissions et d'indurgences expédiés par le télégraphe électrique. Ça fesait fesait que toutes les les bigottes du quarquier du puitspelu, de St-Georges, du gourguillon bajaflaient à [tous les bugnassons lyonnais que le bon guieu était avé les enterperneurs de banques catholiques que fallait y mettre toutes ses économances qui étaient garanties par le Saint-Esprit, le père, le fils, la Sainte-Vierge et tous les saints du paradis.

Et pisque les gones que n'ont avalé le buyon clérical que nous a causé de délavorements dans les boyes, que nous ont été des indiot, des escannés de Bron, faut faire son mia culpa, et ne plus se laisser repincer dans la démoralisation des spéculations que n'ont jamais porfité aux petits chavassons, faut laisser la bourse aux Rotechilde et à tous les gros capitalistes de la financierie, et maintenant que nous sons plus de z'apprentis nous allons remonder note longueur, nettoyer note atelier et oblir les embarlificotements de note charogneuse esistence, nous allons profiter du jubilement du réveillon pour febriquer des gaulres et des matefins et licher de la vinasse à la santé des bessonnes que Bonatrape nous a laissé arquepincer par la prusse, les deux belines aiment toujours bien la meman la France et nous coquent sur le pif. Metz a nommé M. Antoine un vrai frangin de cœur, en députaison que nous arreprésenté en Français à Berlin ; les arsaciens ne nous oblient pas non plus et nous ons reçu à Lyon un arbre de Noël qu'a les racines encore pleine d'une terre que nous appartenait jadis et que nous arpartienda un jour.

A revoir les amis je vous grabotte le picou en signe d'amiquié.

Vote vieux  
JEAN GUIGNOL.

## LES SUITES DU FARNIENTE



Pendant tout le cours de la session ordinaire, c'est-à-dire pendant six long mois environ, la Chambre a gaspillé son temps en discussions insignifiantes et querelles intestines. Elle a culbuté deux ministères, et fait une demi-douzaine de lois dont l'insignifiance est telle que la plupart des députés en ont perdu eux-mêmes la mémoire. Jamais dans aucune assemblée on n'avait vu les bavardages aller si grand train et la besogne utile rester si piteusement en route. L'actif du bilan parlementaire pour cette année est, en effet, des plus pitoyables ; il est aussi maigre que celui de la plupart des boutiques financières, qui sont sur le point de décider pour tout dividende à leurs actionnaires une boîte de chiendent ou un paquet de carottes.

Le farniente de nos honorables, qu'on ne saurait qualifier d'oisiveté émolliente, mais qui consiste plutôt dans une activité turbulente et stérile, a eu une conséquence des plus dangereuses : le vote du budget à la hâte et la sommation indirecte faite au Sénat, de le ratifier dans les 24 heures.

La fixation du budget est la grande affaire du pays et la grande tâche d'un parlement. Toutes les question vitales de l'organisation politique et sociale s'y rattachent pour ainsi dire. Avec un budget bien étudié, bien établi, la République comme tous les gouvernements, pourrait marcher avec confiance droit devant elle et conquérir peu à peu toutes les réformes nécessaires. Car si l'argent est le nerf de la guerre, l'argent est aussi le nerf du progrès pacifique, matériel et moral.

Eh bien ! au lieu de passer en première ligne, le budget de la République n'obtient de la part de nos représentants qu'une sorte d'attention *in extremis*. Ils le discutent, quand le temps les accule, quand il n'y a plus moyen de contester les chiffres des ministres et de la commission, quand la date du 31 décembre, menaçante, inexorable, se dresse devant leurs yeux. Ils se comportent en vrais écoliers qui, ayant une semaine pour faire un devoir, perdent leurs journées en amusements de classe, en niches à leurs pions, en lectures frivoles, et qui n'ont plus que la ressource de brûler leurs discours ou leurs dissertations, lorsque le quart d'heure de Rabelais est venu. Et voilà cinq ans, depuis l'année des fameux douzièmes, que ce farniente parlementaire dure !

On fait grand bruit de quelques discours prononcés à propos de la situation financière et des travaux extraordinaires en cours d'exécution, pour faire croire que la Chambre n'a rien à se reprocher touchant sa responsabilité financière. Erreur ! Trompe-l'œil ! Compliments de mauvais aloi !

A quoi ont servi ces discours ? A un éclaircissement, à l'adoption d'une économie, à la découverte d'une recette, à la modification d'un impôt ? A rien du tout, absolument rien.

Quel est le chiffre réel du déficit ? On n'en sait rien. Quand fera-t-on la conversion ? On n'en sait rien. Faut-il racheter les chemin de fer ? On n'en sait rien. L'Etat est-il un bon exploitateur, un bon constructeur de voies ferrées ? On n'en sait rien ?

Les millions, consacrés aux écoles primaires et à la fabrication des bacheliers, produisent-ils ? On n'en sait rien.

Quand en finira-t-on avec l'octroi, avec la régie, avec les timbres-quittances, avec tous les impôts vexatoires, injustes ruineux pour le trésor lui-même, pour les remplacer par l'impôt progressif ? On n'en sait rien.

La discussion sur le budget ne pouvait aboutir à rien, parce que toucher à l'échafaudage des innombrables chapitres de dépenses, afférents aux divers ministères, c'était courir le risque de faire écrouler un édifice on ne peut plus branlant, sans avoir le temps d'aller chercher des poutres pour le soutenir et des matériaux pour réparer les brèches. Il eût mieux valu le voter sans phrases, et s'occuper d'autres choses urgentes. C'est encore deux mois de perdus en débats inutiles.

Le pire de ces débats oiseux, prolongés pour jeter de la poudre de Perlimpimpin aux yeux des naïfs, c'est que la clef de la bourse est remise maintenant au bon-caprice du Sénat.

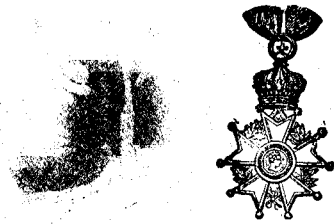
Le Sénat n'a qu'à profiter de la circonstance, pour tailler à son aise dans le budget de la République, supprimer à sa guise les crédits qui lui paraissent trop révolutionnaires et rétablir ceux qui sont dus aux « droits acquis ». Il lui suffira de retenir le budget jusqu'au 30 décembre et il faudra bien alors que la Chambre mette les pouces, si elle veut éviter le retour désastreux des douzièmes provisoires.

Nous pouvons être sûrs que les habiles de la Chambre haute ne se gêneront pas pour faire avaler à leurs confrères de la Chambre basse quelques crapauds de leur façon. Ma foi ! ils auraient tort de se gêner.

Les suites du farniente de nos députés sont assez claires pour qu'il n'y ait pas de doute sur la nature des étrennes qu'ils méritent : Un coup de trique n'est-ce pas ?

COGNE-DRU.

## DISTRIBUTION DE RUBANS



Qui veut être décoré ?

Qui veut devenir le collègue de M. Andrieux dans la Légion d'honneur ?

C'est le moment d'en profiter.

Suivant un rapport du chancelier au chef de l'Etat, il y a actuellement 387 rubans disponibles pour les aspirants militaires au grade de chevalier, 504 pour les aspirants civils, 74 rubans d'officiers pour les premiers et 20 pour les seconds.

S'adresser, pour les demandes, dans les cabinets des préfets, chez les députés et sénateurs et dans les antichambres des ministres.

Point n'est besoin d'avoir fait une invention, d'avoir découvert une île inconnue, d'avoir contribué au perfectionnement de la race chevaline, ou composé un sirop quelconque pour la guérison radicale des bronchites les plus invétérées.

Il suffit d'être bien recommandé et de ne pas être, physiquement, cul de jatte.

Les nombreuses vacances, survenues dans l'ordre, sont une preuve que le ruban rouge n'est pas une garantie de vitalité, encore moins que de supériorité intellectuelle ou de mérite civil.

Qu'importe !

Le ruban a encore assez de prestige, pour que les candidats ne fassent pas défaut. Ne servirait-il qu'à donner l'accès dans un conseil d'administration, que sa possession serait encore une précieuse fortune.

J'espère qu'il suffira de cette petite réclame, et que, grâce à mon coup de caisse, les vides regrettables, constatés dans les rangs du glorieux bataillon, seront facilement comblés.

Si, par hasard, une ou deux croix restaient sans candidat, on peut les envoyer à notre honorable maire. Il y a dans le sein de notre conseil municipal et parmi les agents de la sécurité publique, auxquels nous devons la pacification des troubles du Grand-Théâtre, tant de dévouements modestes, que l'emploi de ces croix sera toujours ici facile et juste.

Guignol réclame pour les grands hommes de Lyon méconnus !

C.-D.

## DIALOGUES DE LA RUE



MERLUCHET. — Que dites-vous de neuf, M. Bolivard ?

BOLIVARD. — Pas grand'chose, si ce n'est que l'année finit bien mal.

MERLUCHET. — Horriblement mal ! Sur quatre locataires que j'ai à la Croix-Rousse, trois ne m'ont pas encore payé leur terme de la Saint-Jean !

BOLIVARD. — Cela ne m'étonne point, la soierie coule à fond.

MERLUCHET. — Et un ouvrier tailleur des Brotteaux, qui m'avait toujours payé recta, est venu me proposer de me faire un vêtement complet pour paiement de sa location de Noël.

BOLIVARD. — Vous avez accepté ?

MERLUCHET. — Bien sûr que non, j'ai assez de culottes comme ça.

BOLIVARD. — Alors, ce n'est pas de six mois que vous verrez tomber votre monnaie.

MERLUCHET. — Pas de mauvaise plaisanterie ! Ne pensez-vous pas que ça va reprendre ?

BOLIVARD. — Avec des pignoufs comme vous avez à l'Hôtel-de-Ville, c'est guère possible.

MERLUCHET. — Qu'est-ce que vous avez donc à leur reprocher ? Est-ce qu'ils ne font pas ce qu'ils peuvent ? Ne font-ils pas distribuer des bons de pain et de chauffage ?

BOLIVARD. — Ça, ce n'est pas un remède, c'est à peine un emplâtre. Pourquoi ne sont-ils pas allés à la réunion de la Perle pour discuter avec les ouvriers les moyens de relever le travail ?

MERLUCHET. — Mais M. Gailleton et ses collègues ne sont pas responsables, si le Krach a fait arrêter les métiers et rendu les bourgeois liardeurs.

BOLIVARD. — Pourquoi promettaient-ils, pour se faire nommer, la suppression de l'octroi, l'augmentation des salaires, la réduction des impôts, etc. etc. ? Ils ont dupé l'ouvrier, et l'ouvrier les menace. C'est bien fait !

MERLUCHET. — Soyez franc ! Dites que c'est la République qui a tort, que c'est elle qui ruine le pauvre monde.

BOLIVARD. — Si ce n'est pas la République, ce sont les républicains.

MERLUCHET. — Je savais bien que vous y viendrez à votre rengaine.

BOLIVARD. — Est-ce que vous trouvez qu'on ne gaspille pas assez le budget, qu'on ne se brouille pas assez avec les autres puissances, que les cotillons ne font pas assez marcher nos ministres et nos ambassadeurs ?

MERLUCHET. — J'accorde que les républicains ont fait pas mal de sottises, qu'ils votent les millions un peu à tort et à travers. La sagesse leur viendra peu à peu. Et puis, les électeurs vont mettre ordre à tout cela.

BOLIVARD. — Parlez-en de vos électeurs ! Ils vont nommer aux Brotteaux un imbécile quelconque. C'est ça qui va faire reprendre le commerce !

MERLUCHET. — Vous voudriez peut-être qu'ils nomment M. Bontoux ?

BOLIVARD. — M. Bontoux vaut bien M. Tirard, qui égare les millions dans les coins des ministères.

MERLUCHET. — Alors vous croyez que si les canuts faisaient un député de Fournières, de Brugnot, de Peyrard, ça détrancherait davantage les affaires.

BOLIVARD. — Si je le crois ! J'en suis archi-sûr.

MERLUCHET. — Les ouvriers ne peuvent pas cependant voter toujours pour des farceurs, qui leur font un pied de nez quand ils arrivent à la Chambre.

BOLIVARD. — Farceurs ou incapables, ils ne sont pas plus avancés.

MERLUCHET. — Je deviens perplexe. Si ce malaise allait durer ! Je pourrais bien attendre encore un peu mes locataires. Le diable, c'est que le percepteur et les fournisseurs n'attendent point !

BOLIVARD. — Tournez-vous comme vous voudrez ; il n'y a que le retour à l'Empire qui peut nous tirer de là !

MERLUCHET. — Ne me dites pas des choses comme ça, car vous me faites bouillir le ventre.

BOLIVARD. — Sans l'empereur ou le roi, pas de confiance dans l'avenir, pas de crédit, pas de spéculation, pas de hausse à la Bourse !

MERLUCHET. — Je vous comprends. Pas de tripotage en grand, pas de flouterie sur une vaste échelle. Voulez-vous que je vous dise aussi ce que je pense ?

BOLIVARD. — Ne vous gênez pas, M. Merluchet !

MERLUCHET. — C'est que les gros matadors de la banque conspirent contre la République.

BOLIVARD. — C'est leur droit, dans tous les cas.

MERLUCHET. — Les ouvriers ont aussi le droit de la trouver mauvaise. Tant mieux, s'ils se fâchent, et s'ils nomment des députés qui feront avaler le bocon aux réactionnaires.

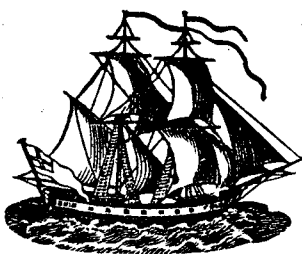
BOLIVARD (ricanant). — Adieu, M. Merluchet. Ne vous pressez pas trop pour porter vos quittances à vos locataires de la Croix-Rousse.

MERLUCHET. — Le scélérat ! Il jubile de ce que les affaires vont mal. Voilà bien les conservateurs, amis du pauvre peuple !

Pour copie conforme :

GNATRON.

## UN MINISTRE EN PANNE



L'amiral Jauréguiberry boude le cabinet, dont il fait partie ; il garde la chambre et se fait excuser de ne pouvoir assister aux délibérations de ses collègues. Comme un navire qui a sa mâture en panne, il se croise les bras et se confine dans l'immobilité. Pour le quart d'heure, nous n'avons plus qu'un ministre de la marine en effigie.

C'est que l'amiral est profondément vexé.

Il est profondément vexé, parce qu'on lui a refusé un bout de crédit de dix millions, au moyen duquel il aurait fait naviguer nos cuirassés vers la Cochinchine et rehaussé la gloire de nos armes par une bonne expédition dans le Tonkin. Il s'agissait d'aller châtier les Chinois, qui se permettent des incursions sur une terre dont les habitants, nos alliés, ont été abandonnés par nous. On aurait repris Hanoï, dont on n'avait plus voulu, il y a trois ans. Il paraît que l'honneur de notre pavillon exigeait absolument cette promenade lointaine. M. Jauréguiberry et la coterie des 20 ou 30 casquettes dorées, qui disposent à leur gré de notre marine, l'avaient résolu, sous l'impulsion d'un sentiment patriotique auquel il serait impossible de ne pas rendre hommage.

Dame ! vous pensez bien qu'il y a un intérêt national, un intérêt de premier ordre, à ce que, d'un côté, nos officiers de marine ne s'encroûtent point dans une inaction permanente, et que, de l'autre, notre influence dans les parages étrangers se fasse de temps à autre vigoureusement sentir. Comment ne pas saisir une circonstance des plus propices pour refaire la main à nos matelots et affirmer au loin le nom français ?

Et puis, ce n'est pas tous les jours que les castors de notre corps de marine, grands amateurs d'« embarquements fictifs » et de « croisières » sur les boulevards parisiens, ont la facilité de se débarrasser des concurrents qui leur disputent le privilège des « campagnes de terre. » Avec une expédition au Tonkin, on satisfaisait l'impatience de tous les cadets auxquels les grosses épauettes font envie. Il y avait là de nombreux commandements en perspective, des croix faciles à gagner, des avancements à gogo. Qui sait, d'ailleurs, si l'on ne rencontrerait pas sur la route quelque palais d'Hiver ou d'Été à piller ?

On ne pouvait rêver une manne céleste plus belle ! On ne pouvait laisser passer une occasion chinoise de tirer des coups de canon, aussi splendide !

Aussi, imaginez-vous la figure de chien qu'a faite l'amiral Jauréguiberry, lorsque, dans le conseil des ministres, le papa Grévy lui a objecté que c'était assez de l'expédition de Tunisie, que le moment était peu propice pour surcharger le budget de crédits supplémentaires, que la conquête du Congo serait moins coûteuse, et lui a refusé l'apposition de sa signature au bas de son projet ?

L'amiral a pesté comme s'il eût été à son banc de quart ; il a craché sa chique et déchiré le papier sur lequel il avait écrit sa demande de crédit à la Chambre.

Cette belle rage lui passera !

En attendant, un bon point à M. Grévy ! Le veto qu'il a mis sur l'expédition du Tonkin nous rattrape, du coup, des centaines de mille francs que nous coûtent chaque année les confitures qui se mangent à l'Élysée.

## MIETTES POLITIQUES



Depuis 1871, il est question à la Chambre de la préparation d'un projet de loi d'organisation municipale, abrogeant toutes les lois antérieures et donnant satisfaction, dans une certaine mesure, aux aspirations de l'autonomie communale.

Comme tant d'autres projets, celui-ci attendait d'être suffisamment mûri dans l'esprit de nos législateurs.

Si nous en croyons les rumeurs de couloir, l'heure de la maturité aurait enfin sonné. M. de Marcère, rapporteur de la commission *ad hoc*, serait prêt à déposer son rapport, et, dès les premiers jours de la prochaine session, la grande question des franchises municipales serait agitée en 5 titres et 183 articles.

Nous aurions tort de désespérer de l'ère des réformes !

Avez-vous remarqué l'explosion qui a coïncidé, à Montceau-les-Mines, avec l'ouverture des débats devant la cour de Riom, explosion aussi bête, et heureusement moins terrible que celle du Théâtre-Bellecour et de la Vitriolerie ?

Il est singulier que la police, qui a tant de ramifications secrètes et tant de « moutons » à son service, ne puisse parvenir à arrêter les auteurs de ces tentatives d'intimidation !

Pas plus qu'au Théâtre Bellecour, qu'à la Vitriolerie, les nouveaux dynamitards de Montceau-les-Mines ne seront découverts et sévèrement punis.

Où pourrait parier à ce sujet une action du Crédit-Lyonnais contre une pipe de M. Chéron.

Tant pis pour les responsables, auxquels des manœuvres déloyales sont directement imputées !

Les Allemands ne sont pas contents de nous, nous ne leur achetons pas assez de produits nationaux. Il nous menacent de mettre en quarantaine nos vins de Champagne.

Parbleu ! Il s'en sont tellement saoulés en 1871, et pendant toute la durée de l'occupation étrangère de nos crus mousseux, que le dégoût du Cliquot, du Rœderer, etc., leur est peut-être venu.

Une nouvelle, aussi reconfortante pour nous qu'un verre de Moët pétillant, c'est la candidature carément française au Reichstag de M. Antoine, dans la circonscription de Metz, et l'effacement piteux de tout candidat prussien devant ce courageux soldat du droit de la revanche contre la force.

Metz se souvient de la famille française. Elle ne se fait représenter, au parlement de Berlin que pour protester de son dévouement au drapeau qui a flotté longtemps sur ses murs

A nous et à nos hommes d'État de ne pas oublier !

Voici un procès qui promet de piquantes révélations, et qui ne peut manquer de devenir un thème inépuisable pour la gaité gauloise !

Sans le rôle ridicule, pitoyable, qu'y joue certain de nos ministres, ce serait d'un comique achevé.

Mme Cailhava, la sorcière de Saint-Denis, se basant sur la foi des traités, revendique devant les tribunaux la faculté qui lui a été concédée de fouiller la basilique où dorment les rois de France et leurs trésors.

A quelles conditions, dans quelles circonstances, son autorisation lui avait-elle été accordée ? *That is the question.* On dit qu'il y a une anguille sous roche.

CLAUQUE-POSSE.

## Un Romancier dans la dèche !



Hélas ! la Providence ne nourrit plus ceux qui font vœu d'être siens ! Paul Féval, l'illustre converti, est au plus mal dans ses affaires. Il ne reste plus à ce romancier enrichi et confit dans la plus sainte dévotion que quelques mille livres de rentes, que lui payera l'éditeur de ses œuvres, revues et corrigées *ad majorem Dei gloriam*. La faillite des fonds turcs lui donna un premier coup. L'écroulement de l'Union générale l'a achevé. Le pauvre homme se voit dans l'impossibilité d'habiter son hôtel, qui lui coûte 6,000 francs de loyer, avec toute l'aisance dont il avait pris l'habitude.

Est-il à plaindre, est-il digne de sympathies, cet infortuné écrivain, qui a cherché à exploiter la bêtise cléricale en servant aux bibliothèques des cercles catholiques une nouvelle édition de ses œuvres passées de mode, et qui a vu ses nouvelles économies disparaître dans le gouffre creusé par une banque qu'avaient bénie tous les seigneurs nos évêques et archevêques ? Pauvre Féval ! intéressant Féval ! que toutes les bourses s'ouvrent pour le secourir ! que tous les journalistes battent de la grosse caisse pour lui permettre d'acheter des actions de l'Union nouvelle ! Que M. Sarcey lui-même, que le libre-penseur Sarcey se fende d'un billet de cent francs en faveur de cette victime pieuse de la baisse de la Bourse !

Ce tapage fait autour de la déconfiture financière d'une personnalité littéraire de second ordre, cette commiseration forcée que l'on cherche à soulever à l'égard d'un tripoteur malheureux, sous prétexte qu'il appartient à la grande famille des gens de lettres, me paraissent malséantes et ridicules.

Si M. Paul Féval ne peut plus se payer un hôtel de six mille francs, qu'il se contente d'un quatrième étage où il jouira du bel air à bien meilleur marché.

S'il ne peut plus garder à son service plusieurs domestiques, que sa femme se résigne à lui brosser ses vêtements ; ils n'en seront que plus propres et mieux conservés à l'abri des artes ! S'il ne peut plus donner cent mille livres de dot à ses demoiselles, qu'il en fasse des religieuses : elles prieront pour son âme, qui certainement a encore des pêchés véniels de plume à expier !

Bien des familles, qui n'ont pas joué à la Bourse et qui ont travaillé autrement que M. Paul Féval, se-

raient fort aises d'avoir les ressources qui lui restent encore ! Je trouve, pour ma part, cent fois plus dignes d'intérêt les nombreuses souffrances que les inondations et le ralentissement de l'industrie occasionnent en ce moment dans la plupart de nos grandes villes. Si j'avais un louis inutile dans ma poche, je ne serais pas embarrassé pour en faire un placement vraiment humanitaire, sans me précipiter au secours d'un romancier décafé, dont la détresse n'est pas, tant s'en faut, une calamité nationale.

Que les amis de M. Paul Féval lui tendent la main et lui repassent ses rentes ; c'est leur affaire. Qu'ils prétendent apitoyer toute la France sur sa déche, c'est une autre guitare.

Après tout, M. Paul Féval doit être heureux de faire pénitence ! Les plaintes, débitées sur son compte me font rire comme un Bossu.

CLAUQUE-POSSE.

## DÉCEMBRE — LE CAPRICORNE



Le mois de décembre nous ramenant (pas la subvention pas exem- ple) mais les opéras-bouffes, les concerts, les bals masqués, les sauteries intimes, il est évident que les malheureux humains qui verront le jour pendant ce mois, seront fatalement marqués au signe du capricorne et feront bien de garder le célibat.

L'homme sera doué d'une nature généreuse et d'un tempérament lymphatico-nerveux comme l'écho de fourvière, il paiera le sien et même celui des autres toutes les fois qu'il aura occasion de sortir de l'argent de son gousset.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé il sera prédisposé aux bosses, il aura celle du calcul et de la médecine, cette de rnière science (peu positive d'ailleurs), lui fera prendre quelquefois des vessies pour des lanternes mais aussi trouvera-t-il par compensation des caleuls dans les vessies.

Doté d'un excellent appétit et d'un volumineux estomac, il digèrera parfaitement un homard à la saucisse mayonnaise, un roman de Ponson du Terrail et toutes les injures de la presse cléricale pour avoir lui, notable assisté un jour à un enterrement civil.

Affligé d'un caractère emporté et d'une calvité précoce, il portera correctement un bonnet de coton qu'il ne quittera pas même sur le passage d'une procession, cette situation d'avoir la tête près du bonnet lui donnera une réputation imméritée de mauvais coucheur et de casseur de vitres.

La femme née en décembre, quoique sujette aux taches de rousseur, aura la parole et les mœurs faciles, la plante des pieds sensibles et le cœur également par suite d'une délicatesse particulière de l'épiderme et du caractère. Le nez démesurément long et les yeux enfoncés dans leur orbite l'empêcheront de faire usage de lunettes de théâtres, mais elle fera naître des passions très-vives et très opiniâtres. Une fois mariée, par exemple, elle ne fera rien pour charmer son mari et se réservera toute son affection pour la choucroute, le fromage de Montdore et la chiromancie.

### TEMPS PRÉSUMABLE

Les plus grandes variations de température auront lieu dans ce mois. Quelques journaux écarlates deviendront blancs, et la gazette de France acceptera Louise Michel dans sa rédaction. Les concierges mâles et femelles seront d'une docilité digne d'éloges, monteront les journaux souvent même sans les avoir lus, salueront les locataires jusqu'à terre et... jusqu'au 2 janvier prochain.

CHAMPAVERT.

## Chronique du Poulailier

Mes bons t'amis, faut que je vous lâche une nouvelle que vas vous déponteler des quate coins et vous abouzer comme des melletes. Je sis malade et m'escanne à Nice pour le mement.

Je laisse la chronique théâtrale au mami Claqué-Posse ; relouez-moi son style, je vous dis que ça.

POLYTE DU PLATEAU.

Parler de ce que l'on joue, en ce moment, sur les diverses scènes des théâtres lyonnais, c'est bien, et chacun, parmi nos confrères du grand format, s'en est acquitté à merveille. Les uns jettent des fleurs à pleines mains sur des artistes qui le méritent parfois, les autres lancent des critiques anodines sur des non-valeurs qui le méritent souvent.

Mais parler de ce que l'on devrait jouer et qu'on ne joue pas, personne n'en dit mot.

Les *Mousquetaires au Couvent* sont, sans doute, une pièce charmante, spirituelle et amusante, et la croustillante et capiteuse Paola Marié y montre une fois de plus qu'elle est une artiste de talent, sachant donner un caractère aux rôles les plus insignifiants. Mlles Van-Daëlen et Sivori y font pressentir des artistes d'avenir et l'on ne saurait moins faire que d'applaudir l'abbé Reine. Bridaine avec tout son cortège de mousquetaires lutinant les Ursulines, filles pudiques et peu farouches, que la valeur de ces guerriers galants met en complète déroute.

Mais, après la *Mascotte*, c'est encore de l'opérette, c'est toujours de l'opérette ! Et les représentations du Grand-Théâtre ne sont

pas faites pour consoler le public de l'absence absolue du répertoire de nos grands-maitres : Dumas, Augier, etc.

M. Dufour, il est vrai, fait de bonnes recettes avec l'opérette ; tant mieux pour lui, mais en ferait-il moins s'il variait un peu son répertoire et surtout s'il montait les pièces nouvelles assez nombreuses que les Lyonnais, comme sœur Anne, attendent toujours et ne voient rien venir ? O subvention !!!

Vous allez me dire que le jovial Guignol devient morose comme un jour de pluie, n'en croyez rien ; c'est un moment d'humeur qui passe vite.

Toutefois, je confesse que l'origine de ma misanthropie date des représentations de la troupe italienne au théâtre Bellecour.

L'Italien ! c'est une belle langue sans doute, mais, hélas ! je ne comprends que la musique italienne et pas du tout la langue quelque harmonieuse qu'elle soit.

Aussi, pendant que l'on roucoulait en italien, étais-je obligé de faire des efforts en français pour rétablir dans ma mémoire les scènes que la musique seule rappelait à mon souvenir.

A part cet inconvénient, il y a peu de choses à dire sur les interprètes du *Bal masqué*, et du *Trouvère*, et je ne puis que répéter ici les deux vers de Corneille à Richelieu :

« J'en pense trop de bien pour en dire du mal,  
« J'en pense trop de mal pour en dire du bien. »

CLAUQUE-POSSE.

## GOGNANDISES



On veut administrer à Toto un certain remède qui ne s'avale pas, et dont le malade imaginaire de Molière faisait le plus grand cas.

Toto pleure, il a de la méfiance, il finit par dire d'un ton boudeur :

« Je ne veux pas boire à reculons, moi, na. »

Cliché pour un banquet orléano-légitimo-bonapartiste :  
« Messieurs, je bois à l'avenir qui ne peut manquer d'arriver ! au présent qui nous trouve réunis ! et au passé qui ne reviendra plus ! »

Bravos !... Bravos !... Applaudissements prolongés.

Le Gérant : Mathieu POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

**Sirop Codéine Zed**  
Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.  
PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Pl<sup>me</sup>.

### BIBLIOGRAPHIE

La *Librairie française*, 15, rue Malesherbes, à Lyon, si connue par sa publication de la *France illustrée*, de Malte-Brun, vient de commencer les *Mémoires de M. Claude*, l'ancien chef de la sûreté sous le second empire.

Cette importante publication, qui commence au sinistre coup d'Etat pour se terminer après la Commune comprend donc l'histoire secrète tant politique que judiciaire de ces vingt années qui commencent par un crime pour se terminer dans la houe de Sedan et dans le sang des fédérés de 1871.

Pendant 20 ans, Monsieur Claude, le policier sans rival, a tout su, tout vu, tout retenu ; c'est le résultat de ces vingt années d'observations que la Librairie française publie aujourd'hui :

Les éditeurs ont eu le soin de faire autographier les pièces les plus importantes ! impossible de nier l'authenticité de ces mémoires.

La publication des *Mémoires de M. Claude* comprendra environ 40 séries ; chaque série coûte 75 centimes à domicile ; il paraît deux séries par mois. (Rien à payer d'avance.)

Chaque souscripteur recevra gratuitement, comme prime, deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, cadres dorés, mesurant 65 cent. sur 48 cent. d'une valeur de 15 francs chacun. Le premier tableau est remis à la 20<sup>e</sup> série et le second à la 40<sup>e</sup> série.

S'adresser à la Librairie Française, 15, rue Malesherbes, à Lyon, ou à ses représentants : Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat ; Lons-le-Saunier, M. Chambatte, libraire, rue Neuve ; Bourg, M. Pierre Pochon, 11, rue Samaritaine ; Saint-Claude, M. Delacroix Guichard, 66, rue du Pré ; Oyonnax, hôtel Varin ; Annonay, M. Servonain, 43, rue du Rhône ; Vienne, M. Peyronnet, 6, rue Juiverie.

6695 — 22 ma

### ON DEMANDE A LOUER

un ENTREPOT d'une superficie de 2 à 300 mètres carrés, avec accès à une voiture ou cariole. — Ecrire à l'agence V. Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 3672.

### LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale

Paraissant tous les Dimanches

Abonnement : 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du Progrès Agricole, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois : 50 c. en timbres-poste.

### AMEUBLEMENT

Exposition universelle — Paris 1878  
HORS CONCOURS — MEMBRE DU JURY

MAISON KRIEGER & H. RAGAUT

A. DAMON & C<sup>ie</sup> \*

SUCCESEURS

74, Faubourg Saint-Antoine, 74

PARIS

### PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENNE

Au thymate de soude cristallisé

D<sup>r</sup> SOLENN'S CELEBRATED LOZENGES

Spécifique infailible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croup, scorbut, salivation, développement des gencives, angine, esquinancie.

Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc.

Prepared and sol by Dr Solenne, London.

Prix de la Boîte : 3 fr.

EN VENTE : 5, rue Sainte-Catherine, 5

Pharmacie des Négociants, 45, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDATS-POSTE

### TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE

la seule préparée avec la plante fraîche

On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqûres, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émotions.

FLACONS : 4 fr., 2 fr. et 1 fr.

Seul Dépôt en France : Pharm. G. WEBER  
8, rue Neuve-des-Capucines, 8, à Paris.

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 1,100,000 fr.

LYON

Les produits en Lait, Beurre et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires

LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.

## LAITIÈRES DU RHONE

SIÈGE SOCIAL

Rue de la Villette

LYON

### EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte Catherine, 6

GRENOBLE, passage Teyssière.

### BILLETTS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

DE LA

## VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de .....	100,000 fr.
2 Lots de .....	50,000 »
4 Lots de .....	25,000 »
5 Lots de .....	10,000 »
25 Lots de .....	5,000 »
50 Lots de .....	500 »

Prix du Billet : 1 fr.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 c. jusqu'à 3 billets ; 30 c. de 3 à 10 ; 45 c. de 10 à 15 ; 60 c. de 15 à 20.

TIRAGE PROCHAINEMENT



### MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> YVERNAT

Rue du Vieil-Remversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccin et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. Connaît l'allemand. — Place les enfants.

### PHOTOGRAPHIE

Eugène PIROU

Boulevard Saint-Germain, 5 (rez-de-chaussée)

PARIS

INSTITUT DE FRANCE

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES

Agrandissements au charbon

Reproduction pour l'Industrie et les Arts

### TOILE SOUVERAINE

JULIE GIRARDOT

40 ans de Succès

CONTRE LES DOULEURS

PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de JULIE GIRARDOT.

Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1<sup>er</sup> (gros et détail). Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix : 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

FAILLITE

DE LA

Banque de Lyon et de la Loire

M. BRUNET, 36, rue Ferrandière, Lyon, achète toujours au comptant les créances de ladite Banque et à des conditions fort avantageuses.

### MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>me</sup> CHEVALLIER tient des pensionnaires, consultations, 31, rue de l'Arbre-Sec, au 1<sup>er</sup>.